

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

VOL. V.

1 NOVEMBRE 1906

Nos. 21

SOMMAIRE—Pour nos morts—L'ordre indépendant des Forestiers—Cinquante-troisième Congrès des Catholiques allemands (suite)—Nouvelle Indulgence—A travers le diocèse : A l'Archevêché. Profession religieuse. Bénédiction d'une cloche. Bénédiction d'un collège—Nécrologie.

POUR NOS MORTS.

Les derniers bruits du jour décroissent sur la terre,
Tout se tait dans l'enclos où nos morts sont couchés,
Et douloureusement au sein de la nuit claire
Un murmure lointain s'envole des clochers.

Dans le sombre infini du ciel mélancolique,
Les glas tombent des tours, funèbres, espacés.
Chaque tin fait revivre à l'âme catholique
Dans sa plainte d'airain la voix des trépassés.

Au fond du cimetière endormi sous la lune
Les vieux tombeaux moussus jettent leur profil noir;
Les cyprès endeuillés dressent leur tête brune,
La couronne de fleurs frissonne au vent du soir.

Et demain, sous la bise, en longues théories
Tous les blessés du cœur ici vont revenir:
Epoux, mères, enfants, âmes endolories,
Porter aux disparus prière et souvenir!

Vers les pierres sans nom à peine refermées,
Vous qui compatissez, demain, guidez vos pas.
Et ceux qui dorment là, dépouilles bien-aimées,
Quand viendra le grand soir ne vous oublieront pas!

E. Labbé

L'ORDRE INDEPENDANT DES FORESTIERS.

Il est, à ce qu'il paraît, assez fortement question d'établir à St-Boniface, une cour de l'Ordre des Forestiers Indépendants.

Nous ne saurions trop nous élever contre un semblable projet et cela, pour la triple raison morale, financière et nationale.

Au point de vue moral, celui qui doit assurément primer au sein d'une population sincèrement catholique, une semblable fondation est impossible à St Boniface; l'entrée de cette société étant interdite à tout catholique.

En effet, pour nombre de raisons, et surtout à cause de son caractère de neutralité au point de vue religieux, à cause de son rituel rien moins que catholique; à cause du secret réclamé de ceux qui en font partie, à cause aussi des francs-maçons qui en sont les directeurs, etc; l'Ordre Indépendant des Forestiers a été condamné par l'Église Catholique, par un décret du Saint-Office, en date du 9 août 1903.

En vertu de cette condamnation, et à partir de la date où elle a été promulguée, aucun catholique ne peut entrer dans l'Ordre Indépendant des Forestiers sans pécher mortellement, et il ne peut obtenir l'absolution qu'à sa sortie de cette société.

À plusieurs reprises déjà, cette condamnation a été portée à la connaissance des catholiques de la ville de St Boniface et même de tout le diocèse, par une circulaire de S. G. Mgr l'Archevêque, en date du 9 mars 1905 (p. 478)

Plusieurs fois déjà, Mgr Dugas, Curé de la cathédrale, avait mis ses paroissiens sur leurs gardes à cet effet.

Cependant, dimanche le 23 septembre dernier, ayant eu connaissance qu'un nouvel effort devait être tenté par les directeurs de cette société défendue, Mgr Dugas a donné un nouvel avertissement à ses paroissiens, au prône de la grand-messe.

Nous ne voyons d'ailleurs pas, que l'établissement d'une nouvelle société de secours mutuels soit nécessaire, non seulement à St Boniface, mais encore au sein de tous les groupements catholiques. En effet, nous avons déjà ici, l'Alliance Nationale, les Forestiers Catholiques et la C.M.B.A. Nous sommes persuadés avec tous les gens vraiment sérieux, que ces sociétés suffisent amplement et même surabondamment aux besoins de nos populations. Dans chacune de ces sociétés, en effet, les membres peuvent se faire inscrire pour un mon-

tant à lant jusqu'à \$2 000: ce qui fait donc \$6 000 pour ces trois sociétés. Or, ils sont assez rares les membres qui s'inscrivent pour un semblable montant payable seulement à la mort. Ordinairement, ceux qui peuvent atteindre ce chiffre, ou le dépasser, prennent alors une assurance à 10 15 ou 20 ans, de manière à pouvoir jouir des primes, de leur vivant.

L'établissement d'une Cour des Forestiers Indépendants à St Boniface, est donc inutile; nous ajouterons même, nuisible. Pourquoi, en effet, éparpiller ses économies, pourquoi ne pas les employer plutôt, à consolider une société où on a déjà des intérêts. Il semble qu'une seule minute de réflexion suffirait à convaincre qui que ce soit du bien fondé de cette vérité.

On alléguera peut-être le risque que l'on court de tout perdre au cas où une société viendrait à faillir. La raison n'est guère valable; car jusqu'à présent, du moins, et rien ne fait prévoir un plus mauvais avenir, les trois sociétés catholiques dont nous venons de parler sont au moins aussi solides et nous pourrions sans crainte dire plus solides que l'Ordre Indépendant des Forestiers. En effet, la fameuse enquête tenue actuellement à Toronto, au sujet de l'administration de cette société, est loin d'être encourageante. Nous reviendrons d'ailleurs sur ce point très important. Nous nous contenterons pour aujourd'hui, de constater la très piteuse figure du très illustre (!) Oronhyatekha, franc-maçon du plus haut grade et grand chef des Forestiers Indépendants. Les aveux qu'il a dû faire sont loin d'être rassurants pour l'avenir de cet Ordre. Oronhyateka a en effet déclaré que, si sa société était obligée de liquider ses affaires, elle ne pourrait faire face à ses obligations. Voilà qui n'est pas du tout encourageant! Et nous ne comprenons pas vraiment, comment, au moment où se font devant les tribunaux d'aussi désastreuses déclarations, on ose venir tenter la fondation d'une nouvelle cour. A notre avis, c'est bien plus que de l'audace.

Et même en admettant une solidité égale, et la possibilité d'une égale confiance en l'avenir de ces quatre sociétés, le montant de la contribution mensuelle serait encore là, pour plaider contre l'ordre des Forestiers Indépendants; car, d'après tous les calculs, il est constaté, que dans cet ordre, la contribution mensuelle est de 20 cts par mois plus élevée que celle payée dans les trois autres sociétés, sans pour cela, donner ni plus d'avantages ni plus de sécurité.

Nous reviendrons bientôt sur ce point, chiffres en mains. Nous examinerons, aussi comment fonctionne l'administration de cette société. L'enquête actuellement en cours, nous révélera encore beaucoup de choses intéressantes et assurément capables de refroidir plus d'un zèle. Nous rappellerons seulement la fuite trop précipitée et très peu digne du chef Oronhyatekha, lors du Congrès tenu à Joliette (1905) par les Forestiers Indépendants. On se souvient, en effet, que, pressé de près au sujet de l'administration de sa société, le grand chef fit alors à tous ses fidèles, le signe suprême d'alarme et décampa sans répondre à ceux qui, légitimement, lui avaient posé quelques questions, et qui attendent encore les renseignements demandés. Si, sa société fait de si belles affaires; si, l'avenir de cet ordre est des plus rassurant; si, son administration est irréprochable, pourquoi filer ainsi, pourquoi esquiver les questions? Oronhyatekha ne recevra-t-il de l'Ordre des Forestiers Indépendants, un salaire de \$15 000 par année, sans compter les petits "extra" pour ne savoir que se sauver quand on l'appelle?

Enfin, au point de vue national, nous nous demandons vraiment pourquoi nos compatriotes et coréligionnaires si patriotes le jour de la St-Jean-Baptiste, sont toujours si pressés de placer leurs économies entre les mains tendues par dessus la frontière. Ne serait-il pas plus patriotique de faire fructifier chez nous ces sommes si grandes, qu'une multitude de sociétés de tous genres et de tous noms, l'Ordre des Forestiers Indépendants tout le premier, nous enlèvent chaque année. Ces sociétés ne sont en réalité que des canaux par où descendent les fruits de nos labeurs et d'où ne remontent en échange que les mœurs et les doctrines malsaines de nos voisins.

Il semble que ce soit une maladie chez nous, que de trouver les Américains fins au suprême degré, d'une audace à tout casser, dans les entreprises, et l'on dit presque unanimement, qu'ils sont à faire la conquête pacifique du Canada. On n'a peut-être pas tort de dire tout cela à la louange de nos voisins. Mais, ce que l'on oublie de dire, c'est que, c'est grâce à notre sottise et à notre manque de sens patriotique, qu'ils doivent une grande partie de leur prétendue valeur.

Ce n'est pas si difficile, après tout, pour eux d'être les maîtres, même au Canada, puisque grâce à certaines complicités dans les hautes sphères et grâce aussi à la plus que naïve insouciance de nos populations, nos bons voisins n'ont qu'à se

présenter pour voir l'influence politique à leur dévotion. Ils n'ont qu'à faire de petits discours pour voir nos ouvriers s'enrôler dans leurs sociétés souvent plus que louches; et ils n'ont enfin qu'à tendre la main, pour voir toutes les économies de nos laborieuses populations aller remplir le gousset américain. Il n'est vraiment pas mal aisé pour eux, après cela, de se rendre acquéreurs de milliers d'acres de nos plus belles terres d'acheter tous nos pouvoirs d'eau, tous nos lacs, toutes nos forêts, toutes nos mines, etc. etc. etc.

Quand donc nos Canadiens comprendront-ils que la Providence les a aussi bien doués que leurs voisins; qu'il leur suffirait d'un peu plus d'amour intelligent de leur patrie, pour demeurer les maîtres chez eux.

Favorisons donc nos sociétés nationales, gardons notre argent pour développer notre agriculture, notre commerce, nos industries, les richesses si nombreuses et presque inépuisables dont Dieu a doté notre si grand et si beau pays. Soyons des catholiques sincères, des citoyens laborieux et sobres, ayons un peu plus de légitime fierté et, grâce à Dieu, nous n'aurons rien à envier à nos voisins.

CINQUANTE-TROISIEME CONGRES DES CATHOLIQUES ALLEMANDS.

(Suite.)

Permettez-moi de vous donner brièvement le programme de la fête.

Dimanche le 19, à neuf heures et demie, messe pontificale pour invoquer le St-Esprit. Le Cardinal Fisher, archevêque de Cologne, officiait.

A deux heures et demie de l'après-midi eut lieu la réunion de toutes les sociétés d'ouvriers catholiques qui ensuite, divisées en deux cortèges à cause de leur grand nombre (45,000), ont fait le tour de la ville.

Quelle imposante manifestation! Ces phalanges d'ouvriers chrétiens, comme je le disais le lendemain dans les paroles que j'ai eu le plaisir et l'honneur de leur adresser, ressemblaient à l'armée des croisés.

Ces ouvriers, en effet, forment une réelle armée qui, pour être toute pacifique, n'en est pas moins imposante. Son ennemi acharné, le socialisme anti-catholique et anti-chrétien,

connait combien elle est redoutable. Il sait aussi qu'aussi longtemps qu'une semblable armée de croyants pourra se réunir, la foi sera assurée en Allemagne.

Le même soir à huit heures, l'ouverture solennelle du congrès se faisait par la salutation en usage en Allemagne: *Laudetur Jesus Christus*, à laquelle 11 000 poitrines répondirent: *In æternum*.

Plusieurs adresses furent ensuite présentées. Tout d'abord, ce fut M. le Maire protestant qui souhaita la bienvenue aux étrangers venus de partout, pour assister au congrès. Puis ce fut le tour des délégués de toutes les parties de l'Allemagne, de l'autriche, de l'Alsace, de la Lorraine, du Luxembourg, les représentants des Allemands demeurant à Rome (le R. P. de Sante, S. J.), en Belgique. Le représentant des Allemands des États-Unis et votre humble serviteur n'ont parlé que le mardi suivant.

Les journées de lundi et mardi ont été commencées par des messes pontificales; celle de mercredi, par un pèlerinage au tombeau de St Ludger.

Tous les jours ont eu lieu des assemblées privées où les divers comités étudièrent, comme les années précédentes, toutes les questions sociales: le pouvoir temporel du Pape, les sociétés de charité, les missions, les rapports entre patrons et ouvriers etc., etc. Tous les soirs à cinq heures l'assemblée publi-avait lieu dans une salle spécialement construite pour le congrès et qui contient 12,000 personnes, Plusieurs autres assemblées furent aussi tenues par la ligue Windhorst, les unions des étudiants des Universités, les sociétés des Ouvriers etc.

Il serait bien trop long d'entrer ici dans de plus amples détails; ceci suffit pour prouver que le catholicisme est bien vivant en Allemagne.

Que j'aurais donc voulu voir ici, pendant ces journées inoubliables, "une cinquantaine de nos politiciens catholiques du Canada! Quelles leçons de foi et de patriotisme ils auraient pu retirer, en voyant et en entendant ces politiciens allemands traitant des questions religieuses comme l'auraient fait de vrais théologiens. Ils auraient peut-être mieux apprécié le rôle civilisateur de l'Église et se seraient convaincus que l'on peut vraiment être un homme d'état en même temps qu'un sincère catholique.

Avec de tels hommes, l'Eglise ne saurait défaillir.

Avec de tels hommes, nous, catholiques du Canada, nous pourrions avec succès "revendiquer nos droits", et "la Question des Ecoles du Manitoba serait vite réglée et pour toujours".

Je dois terminer, car ma lettre est longue déjà. Je ne veux point la fermer cependant, sans dire que ce qui m'a le plus frappé, c'est tout d'abord, l'esprit conciliant avec lequel ce congrès a été conduit. On y avait invité tous les chrétiens de toutes les dénominations, afin de discuter sur les œuvres communes relatives à la préservation de la foi en Jésus-Christ, sur les œuvres de charité, et sur le plan de la lutte à mener contre le socialisme.

Par toute la ville, les protestants eux-mêmes ont tenu à décorer leurs maisons et ont poussé leur amabilité jusqu'à donner des logements gratuits aux étrangers,

Enfin l'enthousiasme toucha à son comble et devint presque du délire lorsque le Cardinal Vanutelli se leva comme représentant du Pape et parla en italien et en latin

A l'assemblée finale eut lieu une scène inoubliable qui fit verser des larmes de joie au Cardinal Vanutelli, quand il entendit les cris "Vivat Papa" pendant de longs moments retentir dans l'immense salle.

Un chœur de 5,000 voix entonna ensuite le Te Deum en allemand, faisant frémir l'immense construction.

Enfin un dernier "Laudetur Jesus Christus in æternum" comme un "au revoir à l'année prochaine", et un dernier "Vivat Papa" poussé par les 12,000 congressistes termina ce cinquante-troisième congrès des catholiques allemands.

Le souvenir en restera à jamais gravé dans la mémoire et dans le cœur de tous et de

Votre humble serviteur
F. Woodcutter ptre.

Avec tous nos frères d'Allemagne, à notre tour, et de tout cœur, nous disons "Laudetur Jesus Christus in æternum". Nous demandons à Dieu, qu'un si grand exemple de solidarité pour la défense de notre sainte religion, trouve sur le sol canadien, de nombreux imitateurs; et que bientôt, se lèvent parmi nous, des hommes de foi et d'action qui, brisant avec tous les vieux partis aux couleurs plus que fanées, fonderont enfin ce parti que nous appelons de tous nos vœux: nous voulons

dire le "parti catholique" tout court, le parti de Dieu. Seul il pourra lutter avec succès contre la Franc-maçonnerie et s'opposer aux flots toujours montant du socialisme anti-chrétien. Seul il pourra obtenir les justes revendications des minorités opprimées.

NOUVELLE INDULGENCE

Nous lisons dans la semaine religieuse de Québec. (6 oct)
 " J'ai assisté à l'audience où le Saint-Père a accordé cette indulgence si précieuse; et la Sacrée Congrégation en a confirmé le bref.

" Notre Saint Père le Pape Pie X daigne accorder une indulgence de 300 jours, applicable aux âmes du Purgatoire, chaque fois que l'on récitera cette courte oraison jaculatoire:

" Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous. "

Indulgence plénière pour qui la récite tous les jours du mois.

Hertzog

(Bulletin de l'œuvre expiatoire, septembre)

A TRAVERS LE DIOCESE

A L'ARCHÉVÊCHE

Les journaux annoncent l'arrivée à New-York du vaisseau " Roma " sur lequel S. G. Mgr l'Archevêque et M. l'abbé Beliveau, chancelier du diocèse, ont pris passage.

Nous espérons que le retour a été au moins aussi heureux que l'allée et c'est avec bonheur que les " Cloches " de Saint Boniface saluent l'arrivée du premier Pasteur.

PROFESSION RELIGIEUSE.

Dimanche le 21 octobre dernier, l'Eglise célébrait la fête de St Viateur. Cette date sera désormais célèbre dans les annales de la petite mais bien dévouée communauté des Clercs de St-Viateur qui, avec une abnégation indincible, dirige l'orphelinat de Makinac. En effêt, en ce beau jour de la fête de leur Saint Patron, deux des membres de leur communauté, le R. P. Lauzon et R. F. Lapointe prononçaient leurs vœux perpétuels.

Cette cérémonie vraiment touchante, à été présidée par le

R. P. Dugas, s.J. Recteur du Collège de St Boniface, assisté du R. P. Houle, c.s.v. et supérieur de cet orphelinat et de M. l'abbé Rousseau, curé de Laurier.

Mgr le Vicaire-Général n'avait pu accepter l'invitation, étant déjà retenu pour Broken-Head.

Dès trois heures de l'après-midi, toute la population catholique de Makinac avait envahi la bien humble chapelle de l'orphelinat.

Le R. P. Dugas a prêché sur le bonheur de la vie religieuse: *Quid mihi est in cœlo et a te quid volui super terram; deus, cordis mei et pars mea Deus in æternum.*

La fête a été des plus impressionnantes tant à cause de la piété si grande qui s'y est manifestée chez les fidèles comme chez les religieux, que par la preuve du sincère attachement de la population envers ces parfaits religieux dont elle ne peut assez admirer la bonté et la résignation dans leur pauvreté extrême et leur inaltérable dévouement, non seulement envers les dix-huit orphelins qu'ils nourrissent du travail de leurs mains, mais encore pour toutes les familles de la localité.

Mais Notre Seigneur est un bon Maître! Aussi, a-t-il voulu accorder à ses dévoués serviteurs, une autre joie que celle qu'ils devaient éprouver en leur cœur de religieux par le don volontaire de tout leur être à Celui qui est leur Seigneur et leur Dieu.

En effet, l'Hon. M. Dugas, député à Ottawa, avait bien voulu accompagner son frère, le R. P. Dugas. Grande fut la joie des pauvres religieux exilés volontaires, en voyant au milieu d'eux, non seulement un honorable député, mais surtout un citoyen de Joliette et mieux encore, un ami de leur Communauté Aussi, inutile de dire qu'à la fête religieuse a succédé une fête de famille où hélas! il n'y avait ni bœuf gras ni hécatombe de toutes sortes de bonnes choses; mais bien toute la joie de la famille, de la grande famille que forment les membres d'une même nationalité plus étroitement unis encore par les liens si forts de la même foi.

A ces humbles et si dévoués religieux qui se dépensent avec un zèle si admirable à une œuvre aussi ingrate que peu appréciée hélas! nous souhaitons tout le succès possible. Nous leur souhaitons aussi, que Dieu leur suscite de nombreux admirateurs dont l'admiration se traduise par l'appui moral et surtout financier qui leur est absolument nécessaire pour conduire à bien leur si belle entreprise.

BÉNÉDICTION D'UNE CLOCHE.

La prospère colonie de Broken-Head, Man. a donné, dimanche, le 21 octobre dernier une nouvelle preuve de sa vitalité et de sa foi. A l'occasion de la bénédiction d'une cloche, tous les paroissiens avaient organisé une fête très belle, très touchante.

Une cavalcade vint jusqu'à Beauséjour, au devant de Mgr le Vicaire-Général, accompagné de M. l'abbé Poitras et du R. P. Grøetschell.

Tout le long du parcours, de Beauséjour à Broken-Head, c'était comme une procession de braves familles polonaises se rendant à pieds à Broken-Head; soit, la distance de 9 milles.

En passant, on salua l'église grecque catholique qui était déserte. Les fidèles grecs en effet, avaient voulu se joindre à leurs frères de l'Eglise latine en ce jour de fête. Bientôt en effet, apparurent sur la route de riches bannières que soulevait une bonne brise et qui entourait la grande croix grecque. Un grand nombre de Ruthènes leur faisaient escorte, tête nue, priant et chantant tout le long de la route. C'était assurément là, un bel exemple de piété et d'unité dans la Foi.

Bientôt on fut parvenu à l'église qu'emplit presque aussitôt la foule des fidèles.

Mgr Dugas officia pontificalement ayant M. l'abbé Poitras comme prêtre assistant; les RR. PP. Stuer, O.M.I. et Vandyck comme diacre et sous-diacre.

Après la messe, le R. P. Grøetchel fit une belle allocution.

Aussitôt après eut lieu la bénédiction de la cloche qui porte l'inscription: " Ego sum vox Dei, in honore St Petri et Pauli.

Cette cloche pèse 400 livres. Elle a été fondue par la maison Shane de Baltimore.

La quête a été très abondante.

Et maintenant, c'est de tout cœur que nous disons à notre nouvelle petite sœur de Broken-Head: Sonnez souvent pour l'honneur de Dieu et la gloire de vos grands saints patrons, et que toujours à votre douce voix tous les fidèles accourent offrir à Dieu leurs ferventes prières.

BÉNÉDICTION D'UN COLLÈGE

Dimanche le 21 octobre dernier, le R. P. Lacasse, O.M.I. sur la demande de Mgr le Vicaire-Général, est allé bénir le nou-

veau collègue dont vient de s'enrichir la belle paroisse de St Jean-Baptiste et dont elle a le droit d'être fière

Grâce à l'énergie et au dévouement de M. l'abbé Filion, curé de l'endroit, la paroisse de St Jean-Baptiste aura désormais un collège vraiment moderne et où les enfants de la paroisse pourront faire un cours commercial complet sous la direction des RR. FF. de la Croix de Jésus.

Le R. P. Bournival, S.J., professeur de philosophie et de théologie au Collège de St Boniface a fait le sermon de circonstance; c'est-à-dire qu'il a prêché sur le bien de l'instruction et de l'éducation chrétienne.

Le soir, il y a eu une belle conférence par le R. P. Lacasse, O.M.I.,—le sujet était: mes missions sur les côtes du Labrador. Inutile d'ajouter que pour ne pas trop laisser ses auditeurs admirer son dévouement qui, plus d'une fois, aurait tiré les larmes, l'aimable conférencier a su égayer son auditoire. C'est le cas je crois, de lui dire: on est le bon et toujours joyeux Père Lacasse, ou on ne l'est pas!

NÉCROLOGIE

Dans l'espace de huit jours, la paroisse de Ste Anne des Chênes, Man., vient de perdre deux de ses meilleurs fidèles.

En effet, le 14 octobre dernier, décédait Madame Louis Desautels, née Denyse Amyot. Cinq jours plus tard, vendredi le 19, sa sœur Julie, Madame J. B. Desautels était à son tour ravie à l'affection des siens.

Ce sont deux personnes vraiment chrétiennes que la mort vient de frapper. Leur vie toute entière fut un exemple continu de piété, de charité et d'édification pour toute la paroisse.

M. J. B. Desautels est un des plus anciens citoyens de Ste Anne des Chênes. Il vint s'y établir vers 1867. Depuis, avec sa chrétienne épouse, il fut la providence de bien des malheureux; et ce n'est pas sans être profondément touché que j'entendis M. le Curé de Ste Anne me dire: C'est une mère que je viens de perdre. Madame Desautels fut ma providence, depuis le jour où je suis arrivée à Ste Anne. Elle a toujours eu soin de moi comme d'un de ses enfants. Aussi, l'estime de toute la paroisse est depuis longtemps acquise à cette famille si respectable. Tous ont voulu le leur prouver en venant, mé-

me des paroisses éloignées et de St Boniface, assister au service funèbre.

La messe a été chantée par le R. M. Perrault, curé de Fanystelle, neveu de la défunte. MM les abbés Giroux, curé de la Broquerie et Paré de l'Archevêché de St Boniface faisaient les offices de diacre et de sous-diacre. Assistaient au chœur, le R. M. Dufresne, curé de Lorette, M. l'abbé Pierquin, vicaire de Ste Anne ainsi que le directeur des "Cloches" de St Boniface.

L'église était remplie comme dans les plus grandes circonstances.

Madame Desautels est décédée dans la paix du Seigneur, consolée et réjouie par la Bénédiction spéciale "in articulo mortis" que le Pape Pie X lui avait accordée en 1898 alors qu'elle célébrait ses noces d'or. Cette bénédiction lui a été donnée par le prêtre qu'elle avait tant secouru pendant sa vie, par M. l'abbé Giroux, curé de Ste Anne.

Madame Desautels laisse pour la déplorer, deux filles et deux petites filles. Toutes les quatre sont religieuses de la Communauté des Sœurs Grises

A ces deux si chrétiennes familles, nous adressons l'expression de notre profonde sympathie, et pour leurs chers défunts nous disons avec assurance: "Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur."

BIBLIOGRAPHIE

HURONS ET IROUOIS.— Le Père Jean de Brébœuf; sa vie, ses travaux, son martyre, par le R. P. Martin, de la Compagnie de Jésus.

"Voilà un livre des plus intéressants et des plus instructifs qui se rapporte à l'époque la plus héroïque de notre histoire."

Il y a là des pages toutes palpitantes d'intérêt qui feront germer dans bien des cœurs le désir de l'apostolat."

Les sources où l'auteur a puisé sont: "Les relations des missions de la Nouvelle France" "Le mémoire touchant la mort et les vertus du P. Jean de Brébœuf." manuscrit de 1652.

Les Ouvrages des R. P. Olgambe, Andrade, Cassani; les lettres et mémoires des archives du Gesu, à Rome.

Le livre 298 pages. On le trouvera chez Téqui, 33, rue du Cherche-Midi, à Paris, ou chez Delle Kéroack à St Boniface et à Winnipeg.